A l'origine du film, une image…
Une note médicale : Augustine s'est enfuie de la Salpêtrière *déguisée en homme*…
Et une question : que s'est-il passé entre le Professeur Charcot et Augustine?

Paris, hiver 1885

Dans l'avancée de ses travaux sur l'hystérie, le Professeur Charcot s'intéresse à Augustine, une jeune patiente de 19 ans dont il fait peu à peu son égérie. Il veut *comprendre* le symptôme énigmatique qui traverse son corps défiant les lois anatomiques. Alice Winocour se penche sur la relation médecin-patiente, orientée par la phrase de Lacan « l'hystérique est une esclave qui cherche un maître sur qui régner ». Au fil des séquences, elle montre - tout en sensibilité, retenue et mi-dire - le rapport de fascination, voire d'aliénation qui s'établit peu à peu entre *Monsieur* Charcot et Augustine, dans une tension érotique dont l'atmosphère pesante et corsetée de la Salpêtrière accentue la force. Dans une ambiance en clair-obscur, le spectateur est convoqué à une montée au zénith du désir, confronté au trouble jeté dans la morale hypocrite d'une époque. Augustine se plie aux expérimentations non sans une touche de mascarade. Elle offre à son insu le théâtre de son corps –lieu d'expression de sa révolte - au regard d'une assemblée de savants, qui la dévorent des yeux. D'objet d'étude elle devient peu à peu objet de désir.

A travers son film, A. Winocour montre ce qui ne se dit pas derrière les observations médicales pourtant minutieusement consignées. Entre les lignes, se lit le doute, l'interrogation d'un savoir aux prises avec le vivant.

Il s'agira dans une discussion de croiser différents regards sur le film, celui de la réalisatrice, du psychanalyste, du neurologue, du psychiatre et de l'historien, l'idée étant de se faire enseigner de la version proposée par Alice Winocour, une fiction trouée par moment de paroles de patientes, qui ouvre sur une dimension intemporelle de ce qui pourrait s'interpréter du côté de la révolte féminine.

Dominique Martin